

Formation

La Suisse romande cherche le mode d'emploi de la réforme gymnasiale

Réunis vendredi à la Haute école pédagogique à Bienne, une centaine de formatrices et formateurs d'enseignants du gymnase ont échangé sur les conséquences du nouveau plan d'études cadre. On avance entre enthousiasme pour l'interdisciplinarité et inquiétude sur les moyens.

Alexia Nichele

Une centaine de formatrices et formateurs venus de toute la Suisse romande ont rempli, vendredi, une salle de la Haute école pédagogique BEJUNE, à Bienne, au-delà des prévisions de l'institution. Au menu de cette journée: des ateliers et des conférences autour du nouveau plan d'études cadre de la maturité gymnasiale, qui fait désormais cohabiter les disciplines classiques avec sept domaines transversaux, comme le numérique, la citoyenneté ou le développement durable, et impose que l'interdisciplinarité représente au moins 3% du temps d'enseignement.

Marie-Laure Mottas, qui forme les futurs enseignants de physique et de mathématiques à l'Université de Fribourg, est venue chercher le fil rouge de cette réforme: «Je suis curieuse de savoir quelle est la vision des collègues sur ces changements, parce que tout le monde se pose des questions.» Adopté par la Conférence des directeurs cantonaux de l'instruction publique, le nouveau plan remplace une version de 1994. Chaque canton doit l'intégrer d'ici à 2029, avec de premières applications dès la prochaine ren-



Laurent Droz, qui a participé à l'élaboration de la réforme de la maturité gymnasiale, a animé une conférence vendredi matin à la Haute école pédagogique BEJUNE, à Bienne.

Anne-Camille Vaucher

trée. La Fribourgeoise a pourtant déjà adapté sa pratique en conséquence. «Je m'efforce de multiplier les cours fondés sur des mises en situation, où les élèves doivent apprendre à se débrouiller, plutôt que de privilégier la transmission directe de connaissances.»

Sortir de la boîte disciplinaire

Les nouvelles perspectives rejoignent Henri Degueldre, enseignant de mathématiques et de physique au Gymnase de Bienne. «L'injonction interdisciplinaire donne du sens à beaucoup de branches qui ont l'air isolées ou abstraites. Ça ne

peut qu'aider à entretenir la motivation des élèves», estime celui qui est aussi formateur à la HEP BEJUNE. Il imagine déjà des pistes concrètes: «Avec les langues, on peut discuter de la science-fiction. Ou alors de la place de la physique en biologie. Les sujets ne manquent pas.»

Derrière l'enthousiasme et les interrogations, des craintes subsistent, notamment sur la grille horaire, le taux de travail, ou encore la place de certaines branches. Henri Degueldre pointe un problème de moyens et de temps: «On a du mal à boucler les programmes. Je vois mal comment on va faire

quand il faudra investir du temps de cours dans des projets interdisciplinaires.»

Un changement d'habitudes pour les formatrices et formateurs, et pour les élèves qu'ils forment à l'enseignement. «On les invite à sortir de la boîte disciplinaire, à renoncer à travailler en silo», résume Laurent Droz, conférencier et responsable du projet national sur l'évolution de la maturité gymnasiale. Pour cet ancien enseignant d'histoire, le monde pédagogique doit désormais suivre le mouvement déjà amorcé dans l'univers académique. «A une époque où l'on compte de plus en plus de mas-

ters interdisciplinaires dans les universités, le gymnase doit aussi former à penser et à travailler de cette manière-là.»

L'ombre de l'intelligence artificielle

La réforme de la maturité gymnasiale doit aussi composer avec un autre défi de taille: la profusion de contenus que génère l'intelligence artificielle, capable d'en produire à l'infini. «On demandera moins aux élèves de mémoriser des contenus disponibles sur Internet, on leur apprendra plutôt à en vérifier la plausibilité», anticipe Jean-Steve Meia, responsable adjoint à la filière

«L'injonction interdisciplinaire donne du sens à beaucoup de branches qui ont l'air isolées ou abstraites.»

Henri Degueldre
Enseignant de mathématiques
et de physique au Gymnase
de Bienne

de formation secondaire à la Haute école pédagogique BEJUNE.

Laurent Droz ne cache pas une part d'incertitude sur la charge que la réforme fera peser sur les premiers concernés, qui n'ont pas été associés à son élaboration. «Est-ce qu'on n'en demandera pas trop aux élèves?» se demande-t-il. «Je suis curieux de connaître, dans quelques années, l'avis des premiers diplômés issus de la nouvelle maturité gymnasiale.» Trois cantons romands passeront par ailleurs de trois à quatre ans de gymnase: Vaud, Fribourg et le Jura, avec un démarrage prévu en 2032.